

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Camille Deslauriers

Nicolas Tremblay

Numéro 125, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36650ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2007). Compte rendu de [Camille Deslauriers]. *Lettres québécoises*, (125), 38–38.



Camille Deslauriers, *Femme-Boa*, Québec, L'instant même, 2005, 126 p., 16,95 \$.

Profession écrivain

La plume de la nouvellière Camille Deslauriers s'explique l'existence avec une certitude suspecte.

Le recueil de seize nouvelles *Femme-Boa* est la première publication de Camille Deslauriers. Habilement composé, l'ouvrage est à l'origine une thèse de doctorat en création littéraire déposée à l'Université de Sherbrooke en 2003. L'auteure, qui possède donc un savoir reconnu sur la chose poétique, enseigne d'ailleurs la littérature à cette même université en plus d'animer, ici et là, depuis une dizaine d'années, des ateliers d'écriture sur les techniques de la composition littéraire. Écrivaine patentée, Deslauriers joue donc, avec *Femme-Boa*, sa crédibilité professionnelle... Mais cela ne concerne pas directement la littérature. Il vaudrait donc mieux passer...



CAMILLE DESLAURIERS

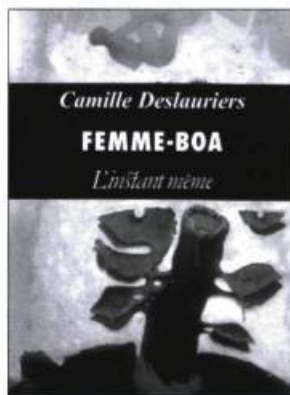
LE THÈME DE LA CRÉATION OU LE GANT RETOURNÉ

Comme le laisse deviner le titre *Femme-Boa*, le thème principal du livre est la féminité d'après ses archétypes les plus souvent défavorables. La chanson connue, depuis au moins Michelet, décline, ici, au gré des nouvelles, toutes ses possibilités prévisibles : femme sirène, pécheresse, séductrice, sorcière, végétale, etc. À cette gamme exhaustive où pointe l'exercice académique s'ajoute la partie complémentaire, la mère, bien sûr, avec laquelle Deslauriers rattrape son thème de prédilection, la création, probablement le volet théorique de sa thèse ou, disons-le autrement, son choix de carrière lui-même. Femme et mère se rejoignent donc, dans *Femme-Boa*, par l'enfantement, mais par un enfantement souvent symbolique parce qu'il se réalise surtout par la création artistique, majoritairement picturale et musicale. On utilise même quelque part cette expression éloquente, le « ventre de l'œuvre », au sujet d'une toile-matrice dans laquelle un personnage féminin se projette comme dans un miroir tout en jouant du piano, c'est-à-dire, dans la langue émotionnelle de Deslauriers, en « pleurant [de ses] dix doigts tumultueux ». Mais le narrateur interrompt un instant cette séance de fusion primordiale pour donner un effet de réel à son récit : le personnage enseigne le piano à de jeunes élèves, précise-t-il. Cette coïncidence presque parfaite avec la vie de l'auteure signifie certainement quelque chose sur l'atrophie d'une imagination, préoccupée essentiellement de faire l'apologie de l'art et, si l'on lit entre les lignes, de son existence.



NICOLAS TREMBLAY

L'ART DIVIN



En effet, dans *Femme-Boa*, le sens du monde s'explique de façon transparente par l'art et les tropes. Par exemple, dans « Requiem », l'histoire d'une vieille dame inconsolable à la mort de son chat qu'elle fera empailler donne des phrases comme celles-ci : « Quelque chose d'elle est maintenant empaillé. Peut-être même la vie. » Ce genre de contamination sémantique pullule chez Deslauriers où l'on ne fume pas une cigarette mais son malaise, où l'on ne joue pas du piano mais de ses désillusions. Les objets ne sont jamais là comme simples présences obtuses ou muettes, ils deviennent plutôt le support d'une allégorie, le lieu où se greffe tout naturellement l'intériorité d'un personnage.

Il y a, dans cette poétique au romantisme éculé, critiquée par Barthes et le Nouveau Roman depuis quelques décennies déjà, une sensiblerie qui n'est pas du tout de la sensibilité. De plus, elle se matérialise, cette sensiblerie, à plusieurs reprises, tantôt dans une toile, tantôt dans une fresque murale, où l'on peut lire, explicitement, les tourments du personnage qui s'y reflètent identiquement. Ainsi, l'intrigue se joue à deux niveaux, littéral où un réel désenchanté est représenté, et métaphorique, lieu enchanté et prophétique de l'œuvre. Une fois sur cette voie, il ne faut plus qu'un pas pour transformer le livre en objet sacré, puisqu'il s'y parle comme une langue divine. Mais le lecteur profane, lui, peut bien rester sourd à son appel.



Les Elles de la Culture
Sont heureuses de vous présenter

Chaque 2ème mercredi du mois

À 19h

Librairie-Café Les Utopistes

2316 Mont-Royal Est

" PAROLE LIBRE "

Cinéma | Littérature | Musique

13 DÉCEMBRE 2006

10 JANVIER 2007

14 FÉVRIER

11 AVRIL

13 JUIN

8 AOÛT

12 SEPTEMBRE

10 OCTOBRE

14 NOVEMBRE



Design : L'ALIBI Design

Infos : www.lesellesdelaculture.com

(514) 740-8629